



Eloge de l'inachevé

Lorsque l'être humain a pu concevoir la notion d'atome, cette entité placée d'emblée à l'extrême limite de ce que l'on pouvait connaître du côté du monde microscopique, on peut supposer qu'il y a eu alors une sorte de soulagement universel, celui d'avoir atteint une barrière épistémologique infranchissable, donc plus que rassurante. Cependant, la suite nous a montré que ce mur protecteur contre l'inconnu s'est révélé fragile et postiche: l'atome a perdu d'un coup sa royauté et son rôle de gardien des limites de la connaissance. De plus, sa remise en question a transformé tout de suite le monde microscopique réel en un monde purement virtuel, c'est-à-dire ouvert pour toujours sur l'inconnu et l'indéterminé.

Du côté du monde macroscopique, les limites se présentaient par nature comme moins précises et notamment plus aptes à être entourées par un halo de mystère quelque peu romantique, et ainsi destinées à être maintenues entre un besoin de dévoiler ce mystère et celui de le sauvegarder à tout prix.

La curiosité l'emporta et les premiers télescopes, suivis plus tard par les différentes navettes spatiales, promettaient désormais de pouvoir considérer réellement l'Univers dans son ensemble. Première étape à cet égard, étape jugée à l'époque comme décisive: le «dépuçelage» ou, si l'on préfère, la «déromantisation» de la lune par les astronautes qui mirent le pied sur son sol. Mais ces étapes de connaissance de l'espace cosmique ont été suivies sur le coup par un goût amer, celui d'avoir trop obtenu de ces entreprises, puisque au fur et à mesure qu'elles ont lieu se dessinent des zones de plus en plus lointaines, dénichées par les sondes et vraisemblablement inaccessibles, et dont l'existence est en tout cas porteuse à la fois de curiosité et de menace.

Toutefois, de quelle menace pourrait-il s'agir? La menace d'un inconnu qui serait pour finir illimité, ou celle de notre désir de tout savoir qui risquerait de se retourner contre nous-mêmes, dans le sens surtout de tarir notre élan vers la connaissance en tant que telle? En effet, ce serait non seulement l'élan visant l'amplification de nos connaissances qui serait en cause, mais en particulier son rôle de stimulant d'une vitalité, pour ne pas dire d'un amour pour la vie tout court, beaucoup plus essentiel, celui-ci, que l'accumulation des informations.

Si nous partons dans une autre direction encore, nous pouvons nous demander si un développement aussi exponentiel de la technologie tel celui auquel nous assistons aujourd'hui, censé construire entre autres des robots dotés d'une intelligence artificielle ou de nous permettre même d'engendrer par nos propres moyens des formes de vie, si tout cela nous amènerait enfin à renoncer à des performances technologiques ultérieures, plutôt que de nous encourager à aller toujours plus loin. Il pourrait à nouveau y avoir le risque que nous

- ... à chaque perspective d'un nouvel
- approfondissement de notre savoir
- s'entrouvre une autre énigme ...

soyons déçus, insatisfaits et en permanence avides d'obtenir davantage.

Dans l'histoire de la philosophie, nous avons d'ailleurs vu une succession de tentatives d'encadrer les principes à la base de toute connaissance. Pas très loin de notre temps, nous avons écouté par exemple les propos de Kant posant des limites nécessaires à la découverte du réel, qu'il appelait «la chose en soi», tandis que Hegel prônait l'idée que le sujet connaissant et l'objet de la connaissance s'unifiaient dans un processus dialectique inlassable. Et si Schopenhauer renonçait d'emblée à spéculer sur la signification de la vie, Nietzsche prônait la prise en main de l'existence elle-même par son «surhomme», surtout pour en briser une tendance à l'éternelle répétition, à un éternel retour du passé, un éternel retour du même. Freud, quant à lui, propose un compromis: il faut dévoiler l'Inconscient tout en sachant qu'on ne pourra s'emparer que très partiellement de lui et de sa toute-puissance pulsionnelle.

En physique, on cherche à unifier les forces qui semblent la régir, en visant une «loi du tout» qui ne laisserait plus dans le noir ces deux puissances universelles susceptibles notamment de se transformer l'une dans l'autre: l'énergie et la matière.

D'autre part, est-ce que vraiment le temps est réductible à n'être que la quatrième dimension de l'espace, comme le veut la théorie de la relativité? Ou au contraire l'espace ne serait-il lui-même qu'une dimension du temps, ce dernier étant déjà nanti de trois dimensions: la durée, le rythme et l'instant?

Bref, à chaque perspective d'un nouvel approfondissement de notre savoir s'entrouvre une autre énigme guettant derrière la porte qu'on vient d'enfoncer.

L'oubli se cache derrière la mémoire et la mémoire derrière l'oubli. La douleur se niche derrière le plaisir et vice versa. Là où il y a de l'esprit se trouve inévitablement du corps. Mais tout corps humain implique la présence nécessaire de l'esprit, sans établir une véritable prédominance de l'un ou de l'autre. Pourquoi, malgré notre prudence et nos mesures de prévention, finissons-nous

souvent par commettre les mêmes erreurs? Pourquoi un homme et une femme qui, à un moment donné, s'aimaient à la folie, finissent-ils, les années passant, par se détester ou au mieux sombrer dans une indifférence réciproque? Les meilleures intentions sont susceptibles de se perdre en cours de route. Par contre, des projets velléitaires parfois aboutissent, à l'étonnement général.

Nous devrions avoir le courage de nous pencher sur les faits que l'Humanité a vus se dérouler sans relâche, génération après génération. Non seulement il s'avère impossible de s'asseoir en triomphateur au sommet d'un maximum du savoir, se heurtant à des barrières suspendues sur le Néant, mais nous perdriions ainsi ce qui est vraisemblablement la source primaire de notre élan vital: trouver du nouveau dans l'identique et du même dans le différent. Comme Prométhée, si l'on veut arracher en grand à l'Inconnu ses secrets, il faut d'abord accepter le fait que nous avons autant besoin de mystère que d'une vérité définitive.

Pr Georges Abraham
13 avenue Krieg
1208 Genève

